Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

261 | Janvier-Mars 2013

Métropoles et villes du Sud

Imaginaires des Sahariens, habiter le paysage. Anne-Marie Frérot, 2011 Paris : CTHS, 181 p.

François Bart

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/6808>

DOI : 10.4000/com.6808

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 129-130

ISBN : 978-2-86781-851-6

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

François Bart, « *Imaginaires des Sahariens, habiter le paysage.* Anne-Marie Frérot, 2011 Paris : CTHS, 181 p. », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 261 | Janvier-Mars 2013, mis en ligne le 30 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/com/6808> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.6808>

FRÉROT Anne-Marie, 2011 - *Imaginaires des Sahariens, habiter le paysage*. Paris : CTHS, 181 p.

Le livre d'Anne-Marie Frérot, publié le premier, est celui d'une femme qui connaît depuis très longtemps, et de façon très approfondie, le désert. Elle a en particulier longuement vécu et travaillé en Mauritanie. Comme elle l'écrit (p. 11), « Dévoiler les imaginaires des femmes et des hommes du Sahara, tel est l'objet de ce livre en reconnaissance à tous les Sahariens rencontrés depuis une trentaine d'années, de tous celles et ceux qui ont accepté de livrer une part des visions de leur désert et outils de leurs relations intimes avec les lieux ». L'objectif est clair et constitue le socle de l'œuvre : « Ce livre est donc, avant tout, un témoignage du langage de l'espace, du tapis de mots et notions vernaculaires et du système d'objets symboliques comme médiateurs d'une culture dans un environnement particulier : le désert du Sahara africain » (*ibid.*). C'est bien d'une approche de géographie culturelle qu'il s'agit, qui bénéficie d'une écriture ciselée, propre à exprimer la complexité, d'une illustration riche, de couleur sépia (55 figures), d'une imprégnation du terrain, et d'une présentation claire des outils – lexique, glossaire, bibliographie.

Les prémisses du texte sont d'emblée très éclairants. Un bref avant-propos propose « quelques clefs de lecture » (p. 7), qui évoquent le Coran, Théodore Monod, la nécessité de déconstruire certaines idées reçues, et l'aventure des descriptions paysagères. Une introduction fournie décline les approches des imaginaires.

L'ouvrage se décline ensuite en trois actes. Le premier, intitulé « Entre ciel et terre », se propose, entre autres, de « dire l'espace linéaire » (p. 28), celui des itinéraires, des parcours, les « espaces de l'intime » (p. 38), la tente, « les territoires pluriels » (p. 45), ceux des « gens des puits, gens des murs » (p. 46), les « réseaux : acheter, vendre et prier » (p. 55). Ces belles pages sont ponctuées de croquis originaux (on remarque tout particulièrement la figure 10, p. 36 : « L'Adrar de Mauritanie « notre région est un chameau baraqué »), de photographies le plus souvent personnelles, un tableau montrant l'usage de l'anatomie du chameau pour les mesures (p. 37), des encadrés (par exemple, page 54-55, « Le chameau, le vaisseau du désert ») etc. Tout ce corpus permet au lecteur de glisser peu à peu dans l'intimité de la réflexion.

Le deuxième, qui porte, curieusement, un titre très voisin, « Le ciel et la terre » (p. 63), s'intéresse tout particulièrement au « vent, espace en action » (p. 64), qui souffle en moyenne 300 jours par an. L'auteur souligne que « dictons, proverbes et

récits sur le vent foisonnent » (p. 64), comme les termes imagés le décrivant. Ensuite, avec la grâce des mots des Sahariens eux-mêmes, « quand le ciel s'ouvre » (p. 67), le propos s'oriente vers l'eau « la première de toutes les sources de joie » (p. 67), puis vers les sources « les yeux du ventre de la terre » (p. 73). Ces pages foisonnent d'informations sur les mots utilisés et ce qu'ils disent. Puis, comme le dit un proverbe touareg, « au bout du sable, il y a la montagne » (p. 82), symbole de sécurité. Les couleurs du désert sont également exprimées avec une grande sensibilité qui montre à quel point Anne-Marie Frérot a un rapport intense à cet environnement. C'est ce qui fait l'une des forces du livre.

Le troisième, « A l'échine du temps » (p. 97), métaphore poétique exprimant le temps qui passe, décrit « le temps de la nature » (p. 98) en rappelant l'intérêt des travaux de Bernus et de Foucauld et en s'appuyant sur un poème mnémotechnique d'un lettré maure du XIX^e siècle. Après, sont évoqués « le temps de l'histoire locale » (p. 103), avec l'exemple de la chronique de l'Adrar de Mauritanie de 1900 à 1970 (tableau p. 105), « le temps du Coran » (p. 106), ceux de l'allégorie et des djinns, et de l'élégie (plusieurs poèmes figurent en encadré p. 117-118).

La conclusion « Paysages réinventés » (p. 121) achève de façon pertinente ces pages riches, qui résultent « de recherches personnelles depuis plus de vingt ans » (p. 122). Elle pose, avec vigueur, la question du devenir de ce patrimoine culturel : « Ce livre est-il un tombeau ? Aurions-nous fait de l'archéologie du territoire ? (p. 123). Cette inquiétude est nourrie par quelques évolutions contemporaines évoquées dans les dernières pages : exploitation des ressources du sous-sol, tensions politiques et militaires, urbanisation. C'est alors que se comprend totalement l'enjeu de l'ouvrage, au prisme de l'actualité.